

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Band: 19 (1939)
Heft: 9

Artikel: Après l'Exposition nationale suisse de 1939
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

APRÈS L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE DE 1939

Le dimanche 29 octobre, l'Exposition Nationale Suisse de 1939 a fermé ses portes. Ouverte le 6 mai, elle a reçu en moins de six mois plus de dix millions de visiteurs. C'est en rapprochant ce chiffre de celui de la population de la Suisse (quatre millions d'âmes) que l'ampleur du succès remporté peut être mesurée.

Née peu après l'Exposition Internationale de Paris, l'Exposition Nationale Suisse de Zurich ne pouvait manquer de lui être comparée. Et pourtant, ses organisateurs n'ont jamais eu l'ambition de créer quelque chose de semblable à la prodigieuse encyclopédie qui, en 1937, étalait ses enluminures magnifiques sur les deux rives de la Seine. Ils n'ont pas eu l'intention de dresser un bilan des connaissances humaines, ni de donner une représentation des tendances politiques, intellectuelles, économiques et sociales de toutes les nations du globe. Il s'agissait simplement de refléter, dans un cadre typiquement helvétique, les différents visages de la Suisse.

Dans ce miroir, les Suisses, venus de tous les cantons, se sont reconnus. Leurs différences de langue, de race, de religion, ils les ont retrouvées dans les inscriptions polyglottes, dans les architectures variées, dans les symboles divers de cette grande manifestation à laquelle ils avaient tous, consciemment ou non, collaboré. Bien mieux, ils s'harmonisaient avec elle de manière à ne faire qu'un tout dont chaque partie n'aurait pu exister sans les autres. L'illusion était si complète que le visiteur étranger se demandait ce qu'il devait le plus admirer des merveilles accumulées dans les pavillons ou des costumes nationaux qui égayaient l'atmosphère de leurs couleurs vives.

En venant à Zurich, les Suisses ont saisi nettement ce qu'ils sentaient confusément auparavant : que le sens de leur union étroite, leur patrimoine commun, c'est cette diversité dans l'unité que l'Exposition Nationale mit si heureusement en lumière.

Entièrement continentale, complètement englobée dans le système alpin et dépourvue de toutes les

matières premières nécessaires à l'exercice d'activités variées, la Suisse semblerait condamnée à vivre dans l'uniformité et dans la monotonie. Mais le peuple suisse a créé ce qu'une nature avare lui a refusé. De son territoire exigu et dépourvu de débouchés sur la mer, il a fait la plate-forme de l'Europe. Ne trouvant pas sur son territoire ou dans son sol de matières à travailler, il les fit venir de toutes les parties du monde pour les revendre après les avoir ouvrées. Dans le domaine intellectuel, il a fait preuve du même esprit de collaboration universelle. En même temps, à l'intérieur du pays, les cantons, tout en maintenant jalousement leurs particularités, jetaient des ponts par-dessus les fossés de toute nature qui auraient pu les séparer, et procédaient à de fructueux échanges d'idées et de marchandises. Ainsi est né le paradoxe qui a permis à la Suisse d'occuper une position de premier plan dans le monde : La Suisse est « une » parce que sa diversité lui permet d'être complète. C'est le mouvement incessant des échanges qui lui conserve son équilibre et, sans lui, elle serait aussitôt accablée par sa petitesse.

L'Exposition de Zurich a éveillé un vif intérêt non seulement en Suisse, mais également à l'étranger, particulièrement en France. La traditionnelle amitié franco-suisse explique l'accueil chaleureux que la France a fait à la manifestation de Zurich. Mais celle-ci fut, en retour, l'occasion de resserrer les liens qui unissent les deux pays. Il faut, en effet, souligner les analogies certaines existant entre les idées passées en revue tout à l'heure et les conceptions spirituelles françaises. Le goût de la diversité, le respect mutuel du groupe social et de ses éléments, sont des traits du caractère français comme du caractère suisse.

De nombreuses personnalités françaises ont été reçues officiellement à l'Exposition de Zurich :

Les 14 et 15 juin : Personnalités de Montpellier et de Paris, venues en Suisse à l'occasion de l'inauguration, à Berne, de l'Exposition du Musée de

Montpellier et, à Genève, de l'Exposition des Chefs-d'Œuvre du Musée du Prado. A leur tête se trouvait M. Mistler, Président de la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre des Députés.

Les 19 et 20 juin : M. Gentin, Ministre du Commerce, accompagné de M. H. Alphand, Directeur des Accords commerciaux au Ministère du Commerce.

Le 1^{er} juillet : Personnalités ayant pris part au voyage collectif organisé par la Chambre de Commerce Suisse en France, notamment M. Robert Schreiber, Directeur du Journal « Les Echos », et M. Julien Thiriez, Vice-Président de la Société industrielle du Nord de la France.

Du 12 au 17 juillet : M. Edmond Jaloux, de l'Académie Française.

Les 10 et 11 août : Délégation officielle de la Chambre des Députés comprenant MM. de Diesbach, Député du Pas-de-Calais, Président du Groupe parlementaire franco-suisse; Pétrus Faure, Député de la Loire; Baud, Député du Jura; de Champaux, Député de la Côte-d'Or; Vincent, Député du Pas-de-Calais; de Lyrot, Député d'Ille-et-Vilaine; Bouhey, Député de la Côte-d'Or; Albert, Député des Deux-Sèvres et de Moustier, Député du Doubs.

En octobre : M. Henri Bernstein, le dramaturge bien connu, etc., etc...

Et maintenant donnons la parole aux journalistes :

Dans « l'Information » du 6 juin, on lisait :

... « L'Exposition de Zurich, qui vient d'être inaugurée avec éclat, est non seulement la synthèse des aspirations de ce peuple libre, mais aussi le symbole vivant de ses libertés. Reflet du passé et des temps présents, elle nous ouvre de magnifiques perspectives d'avenir. Dans ce pays où l'histoire vient se nouer à la géographie, la moindre manifestation prend une importance significative. La Confédération Helvétique a voulu, malgré les difficultés de toutes sortes, offrir à ses propres enfants et à ses amis de l'étranger une manifestation grandiose dont le rayonnement doit être considérable. La tâche était lourde et exigeait de ceux qui devaient l'assumer un sens exact des responsabilités, puisqu'il s'agissait d'exprimer les subtilités du génie suisse. Or, l'Exposition Nationale offre la particularité d'avoir un caractère universel... »

« L'Usine » du 15 juin écrivait :

« ... L'exacte expression du travail de chacun implique une très stricte discipline de tous. L'Exposition de Zurich de 1939 l'a réalisée au plus haut point en dépit de nombreuses difficultés. Cet exemple d'ordre, d'équilibre, d'unité mérite d'être souligné et médité. »

Dans les « Echos » du 15 juillet, M. Robert Schreiber écrivait :

« ... L'Exposition de Zurich donne une idée complète de l'organisation d'un pays moderne; c'est le miroir de la Suisse; vous en sortez le soir avec une impression profonde d'ordre, de méthode et d'intelligence. »

« Vous êtes un peu plus fier d'être un homme et vous n'en sortez pas abruti par le tintamarre ou les nerfs ébranlés par la publicité d'une firme qui cherche à dominer, à écraser ses concurrents ou ses voisins. »

Et il ajoutait ce conseil :

« En allant à votre tour à Zurich, vous remplirez un devoir envers vous-même, parce que vous vous enrichirez, vous comprendrez mieux votre époque. »

L'Exposition Nationale Suisse, comme celle de 1914, s'est terminée en pleine guerre européenne. Ses jeux ont pris fin, mais la tendance d'esprit qu'elle a si bien symbolisée subsiste : elle est encore plus vivace qu'autrefois, car les Suisses ont mieux compris sa valeur. L'esprit de collaboration restera donc à la base de la psychologie nationale helvétique. Dans le domaine qui est celui de cette revue, formons des vœux pour que cet esprit trouve son épanouissement dans d'actives relations économiques entre la France et la Suisse.

